

LA
FERME-MODELE.

— 0 —
CHAPITRE I.

Labour, — Chevaux, — Ruminants.

LA VACHE MALADE.

Le lendemain matin, un quart d'heure après le déjeuner, Victor, Augustin, Charles et Léonie s'arrêtaient au milieu de la route, après avoir dépassé la grille de la maison de campagne de M. de la Roche. « Commandant, dit Léonie en s'adressant à l'enseigne de vaisseau, l'équipage attend vos ordres; prendrons-nous à droite ou à gauche? »

— A droite ou à gauche! dit Augustin en haussant les épaules; demande donc au commandant si nous allons *couvrir* nord ou sud, est ou ouest.

— L'équipage a-t-il droit de donner son avis? s'écria Charles?

— Sans doute, répondit Victor en souriant.

— Eh bien! je propose de ne pas suivre la grande route; de vrais touristes préfèrent les sentiers.

— Adopté à l'unanimité, n'est-ce pas, mes amis? reprit Victor. Charles a raison; voilà notre affaire, ajouta l'enseigne de vaisseau en montrant du doigt un étroit sentier qui s'enfonçait au milieu des champs. Nos jeunes touristes s'y précipitèrent sans plus de délibération, et bientôt ils se trouvèrent dans de grandes plaines qui s'étendaient à perte de vue.

— Voilà là-bas, dit Augustin, un paysan qui laboure. J'ai cent fois vu laboureur, et, en véritable étourdi, je n'ai jamais pensé à me rendre compte de l'action d'une charrue, ni cherché à découvrir par l'effet de quelle disposition elle pénètre dans le sol, retourne la terre, et s'avance en ligne droite.

— Donnons la pièce à cet homme, reprit Charles, il nous laissera examiner son instrument et nous expliquera sa marche. Allons près de lui, car je n'en sais pas plus que toi!

Les deux cousins, toujours disposés à faire un temps de galop, prirent leur course vers le laboureur, qui en ce moment leur tournait le dos.

— Eh! brave homme! cria Charles quand il fut à une vingtaine de pas de lui.

— Eh! l'ami! ajouta Augustin, voyant que les paroles de son cousin ne produisaient au un effet, vous n'entendez donc pas qu'on vous appelle? Êtes-vous sourd?

Le laboureur, malgré ces bruyantes

apostrophes, continua fort tranquillement son sillon. En quelques enjambées, les collégiens l'eurent rejoint et dépassé. Mais à peine eurent-ils envisagé le *brave laboureur* en face, qu'étonnés, confus, ne sachant que dire, ils ôtèrent vivement leurs casquettes et restèrent immobiles. Voici la cause de leur surprise.

Ils avaient abordé le laboureur comme s'ils avaient eu affaire à un valet de ferme, et ils se trouvaient en présence d'un homme dont la physionomie, la tournure et le maintien portaient un tel caractère de distinction, que Charles et Augustin, comprirent sur le champ l'énormité de leur méprise.

L'agronome ne voulut point prolonger l'embarras et la confusion des jeunes gens; il arrêta ses chevaux, quitta les mancherons de sa charrue, et dit avec un sourire des plus affables:

« Votre étonnement, mes chers amis, n'est malheureusement que trop naturel; quoique, sous ce rapport, la France soit en plein progrès, il est encore si rare de trouver chez nous un homme bien élevé s'occupant sérieusement d'agriculture, que j'excuse de tout mon cœur la manière un peu leste dont vous m'avez interpellé. Mais que puis-je faire pour vous? »

— Monsieur, répondit Augustin un peu remis par la bienveillance de cet accueil, nous avons si mal débuté, que nous aurions peut-être mauvaise grâce à vous importuner de nos questions; c'est bien assez pour nous d'être traités avec tant d'indulgence.

— Ne parlons plus de cela. Vous voulez me questionner, à ce qu'il paraît, seriez-vous égarés?

— Non, monsieur; nous désirerions quelques détails sur cet instrument, dit Charles en montrant la charrue.

— Comment! vous avez remarqué de si loin que ce n'est pas la charrue du pays? Vous vous êtes donc occupés d'agriculture?

— Notre ignorance est au contraire telle, monsieur, que nous ne voyons pas encore en quoi votre instrument diffère de ceux qui sont généralement employés autour de nous; en un mot, nous ne savons pas comment une charrue laboure, et ce n'est que d'hier que nous comprenons combien nous en devons être honteux. Et si nous ne craignons pas d'abuser de vos moments...

— Que cela ne vous inquiète nullement, c'est avec le plus vif plaisir que je vous donnerai toutes les explications

qui pourront vous intéresser, et je me félicite d'avoir choisi ce jour pour essayer mon nouvel instrument aratoire, puisque je dois votre rencontre à cette circonstance.

En ce moment Victor et Léonie rejoignaient l'agronome, qui, après un échange de quelques phrases polies, s'exprima ainsi: « Pour apprécier le travail d'une charrue, il faut, mes jeunes amis, commencer par jeter les yeux sur la partie de ce champ que je viens de labourer et sur celle qui ne l'est pas encore. Là, sous vos pieds, la terre est battue, dure, compacte et semble uniformément revêtue d'une croûte grisâtre; ici, au contraire, le sol a été complètement retourné, et la croûte dont je viens de vous parler se trouve enfoncée à la profondeur où le fer de la charrue a pénétré. Par quelle ingénieuse disposition de ses diverses parties ma charrue a-t-elle opéré ce changement du terrain? Examinez-la avec soin. Voyez-vous cette pièce de fer a-ssez semblable à une lame de sabre, c'est le *coutre*; c'est lui qui commence par fouler le sol, par isoler le reste du champ de la bande de terre que le *soc* soulèvera et que le *versoir* [oreille] retournera un instant plus tard. Pensant que je vais achever ce sillon, placez-vous à côté de ma charrue, et suivez-la sans perdre de vue l'effet que produisent successivement sur le sol le coutre, le soc et le versoir.

— C'est bien cela! s'écria Augustin, après avoir examiné pendant plusieurs minutes l'instrument aratoire que l'agronome dirigeait avec une rare habileté; c'est bien cela! C'est admirable de simplicité!

— Oui, répondit l'agronome en arrêtant ses chevaux, admirable de simplicité; car vous ne vous doutez pas combien l'ajustage d'une charrue demande de tâtonnements et de précision. Depuis une vingtaine d'années une foule d'agriculteurs et de mécaniciens, combinant leurs efforts, cherchent avec persévérance une charrue qui réunisse toutes les qualités, tous les avantages qu'offrent isolément les diverses charrues perfectionnées, dont le nombre augmente tous les jours. Ce problème, insoluble peut-être, n'a pas été du moins résolu jusqu'à ce jour. Est-ce là, mes chers amis, tout ce que vous désirez savoir?

— Mais, monsieur, répondit Augustin, puisque vous attachez tant d'importance à l'instrument, c'est sans doute par-